

L'ÉVOLUTION DES COURS À LA BOURSE AUX GRAINS DE CHICAGO DICTE EN GRANDE PARTIE LE PRIX DE NOS CÉRÉALES EN EUROPE. VISITE GUIDÉE DE LA PLUS CÉLÈBRE PLACE BOURSÈRE AGRICOLE DE LA PLANÈTE, AVEC CHRISTOPHER ET CARI MANNNS, TRADERS EN CÉRÉALES, FONDATEURS DE TRADERS GROUP INC.

LE CHICAGO BOARD OF TRADE : PREMIER MARCHÉ DE MATIÈRES PREMIÈRES AGRICOLES AU MONDE

FARM FORUM : à quand remonte la création de la Bourse aux Grains de Chicago ?

Christopher et Cari Manns : le Chicago Board of Trade a été créé au milieu du XIX^{ème} siècle, en 1848 précisément. Chicago était à l'époque un point stratégique de chargement des bateaux de blé et de maïs, à destination de la côte Est des États-Unis, où résidait une grande partie de la population américaine. De Chicago partaient des céréales produites dans l'Illinois bien sûr, mais aussi dans l'Indiana, l'Iowa, le Michigan... Chaque année, au moment de la moisson, des volumes très importants de céréales affluaient vers cette plaque tournante du Middle-West, et les cours s'effondraient. Il fallait trouver un moyen pour que les prix restent corrects pour les agriculteurs. C'est ainsi qu'est née l'idée de créer une bourse pour réunir dans un même lieu acheteurs et vendeurs, et de formaliser des contrats à terme pour enrayer les trop fortes fluctuations de prix. Et ça a marché ! Les mécanismes mis en place ont tellement bien fonctionné que Chicago est toujours aujourd'hui le premier marché de matières premières agricoles au monde à la fois en volume et en valeur. Et ses activités se sont, au fil des années, étendues à l'énergie, aux métaux, aux produits financiers...

Qu'est-ce qui a fait le succès de la Bourse de Chicago ?

La place de Chicago propose aujourd'hui à la fois des contrats à terme que l'on appelle aussi des "futures", et des "options" ou garanties à la hausse ou à la baisse. Ces deux types de contrats permettent aux professionnels de l'agriculture, agriculteurs et organismes-stockeurs, comme industriels ou exportateurs, de minimiser leurs risques. Le fait que des spéculateurs non professionnels de l'agriculture interviennent sur les marchés agricoles, permet de fluidifier considérablement

le marché ; ils mettent de l'huile dans les rouages. Sans ces apports très importants de capitaux extérieurs à l'agriculture, la Bourse de Chicago ne pourrait pas fonctionner. Si le marché de Chicago a connu un tel développement, c'est que chaque partie en tire un avantage : le vendeur, l'acheteur et le spéculateur... tout cela sous l'œil bienveillant des contrôleurs. C'est aussi parce que Chicago est encore au cœur d'une des plus importantes zones de production de céréales de la planète et que, depuis Chicago, des céréales partent en bateau, en train ou en camions sur la Côte Est, le long du Mississippi jusqu'au Golfe du Mexique ou jusqu'au Texas, pour nourrir les bovins des feedlots. Ces dernières années, des céréales sont même chargées en conteneurs à destination de la Chine.



Cari and Christopher Manns, fondateurs de Traders Group Inc.

Combien de traders travaillent aujourd'hui au CBOT ?

Dans l'impressionnante salle des marchés historique de style Art Déco, au sous-sol du célèbre bâtiment du Jackson Boulevard, chaque jour, des traders s'échangent des contrats par un simple geste de la main. Juste à côté, une vaste salle beaucoup plus récente accueille des rangées entières d'ordinateurs directement connectés avec des milliers d'intervenants de tous les continents. Au total, dans ces deux salles qui occupent à elles seules l'équivalent de deux blocs du quartier financier de Chicago, entre 3 000 et 3 500 traders achètent et revendent des contrats essentiellement de maïs, de blé ou de soja. Aujourd'hui, les transactions "à la corbeille" ne représentent plus que 10% des échanges de contrats à terme. 90% sont désormais gérés via informatique. Ce n'est pas encore le cas pour les options, où 90% des ordres passent toujours par les traders de la salle des marchés. Au total, à Chicago, pas moins de 50 à 60 000 traders et courtiers, dans les locaux du CBOT ou dans leurs bureaux en ville, interviennent sur le marché. Et à l'échelle de la planète, de l'Australie à l'Amérique du Sud, en passant par la Russie, la Chine, l'Europe ou le Canada, ce sont des millions de personnes qui suivent quotidiennement l'évolution des cours de Chicago.

Quel volume d'activité la Bourse aux Grains de Chicago représente-t-elle aujourd'hui ?

Il s'échange en moyenne chaque jour entre 500 000 et 2 millions de contrats de maïs, blé et soja, les trois principaux produits agricoles traités à Chicago. En blé par exemple, un contrat représente 136 tonnes, ce qui signifie que lorsque 100 000 contrats sont échangés au cours d'une journée, ce sont quelque 13,6 millions de tonnes de blé qui changent de main ! En une année, les volumes de



blé échangés peuvent correspondre à cinq ou six fois la production mondiale de blé. En maïs, c'est encore beaucoup plus. Mais au final, seuls 3% des volumes traités se concrétisent par une vente effective, de maïs ou de blé par exemple. D'une année sur l'autre, les volumes échangés ne cessent d'augmenter. Depuis 2000, ils ont été multipliés par cinq ou six !

Quelles sont les qualités d'un bon trader ?

Les traders sont en général des gens très calmes qui savent gérer leurs émotions. Ils ne doivent pas s'enthousiasmer au moindre gain ni perdre leurs moyens lorsque le vent ne leur est plus favorable. Ils doivent aussi avoir une calculatrice dans la tête pour réagir très vite. Ils doivent être capables d'anticiper correctement les évolutions à la baisse ou à la hausse du marché. Ils regardent pour cela en permanence les éléments qui peuvent induire une baisse du marché et ceux qui peuvent entraîner une hausse. Cette année par exemple, une production correcte de maïs en Argentine et au Brésil, l'abattage de volailles en Chine à cause de la grippe aviaire, des perspectives de récolte en blé encourageantes en Inde, en Australie et dans les pays de la Mer Noire, la baisse des taux d'intérêt aux États-Unis... sont des éléments qui vont peser sur les cours des céréales. En revanche, le retard de semis du maïs aux États-Unis, la baisse des surfaces de maïs au profit du soja, l'achat de matières premières par les fonds

américains, la Chine qui devrait accroître ses importations... sont des éléments en faveur d'une hausse du marché.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre société et sur les services que vous proposez ?

Les agriculteurs, organismes-stockeurs, coopératives, transformateurs, exportateurs... peuvent intervenir directement sur le marché de Chicago. Mais ils peuvent aussi faire appel à des cabinets de traders comme le nôtre. Chez Traders Group Inc (www.traders8.com), nous sommes une équipe d'une cinquantaine de traders et de courtiers et nous travaillons au quotidien pour entre 150 à 200 clients. Nous leur fournissons une analyse des marchés et intervenons pour eux au CBOT. Nous développons en parallèle une activité de consulting et de formation sur la façon d'intervenir sur le marché à terme ou celui des options. Nous participons également à une émission de radio. Et c'est avec un très grand plaisir que nous accueillons à la Bourse aux Grains, les agriculteurs français qui découvrent l'agriculture américaine avec Case IH.

Depuis quelques mois, les cours des céréales sont plutôt à la baisse. Quel est votre pronostic pour les semaines à venir ?

Traditionnellement entre mai et juillet, les cours du blé reculent car nous sommes à



l'approche de la récolte puis en cours de moisson, et les marchés sont en général attentistes. Cette année n'a pas dérogé à la règle. Par la suite, si les prix descendent trop bas, les agriculteurs américains stockeront leur récolte et ne se porteront pas vendeurs, ce qui contribuera à faire remonter les cours. Chez nous, les agriculteurs disposent de capacités de stockage suffisantes pour stocker 60% de la récolte. Ils peuvent donc retenir suffisamment de marchandises pour jouer sur le marché. En maïs, nous sortons d'une année avec un niveau de production très bas pour les États-Unis. Nous avons exporté beaucoup moins que d'habitude et nous sommes même en train d'importer du maïs du Brésil ! Cette année, les semis ont été difficiles, mais les choses semblent s'arranger. Cela étant dit, nous sommes encore trop loin de la récolte pour avoir une idée plus précise du niveau de production. J'aimerais ajouter une chose : la commercialisation des céréales est devenue extrêmement importante pour les agriculteurs. Aujourd'hui, ils doivent être d'excellents cultivateurs, ils doivent aussi être de très bons vendeurs. Nous avons, en quelque sorte, un devoir moral vis-à-vis d'eux : nous devons absolument faire en sorte que les exploitations agricoles restent en bonne santé financière. Aujourd'hui, les agriculteurs ne représentent plus que 6% de la population mondiale et c'est sur eux seuls que repose la totalité de notre alimentation. Il faut absolument préserver leur activité et leurs entreprises. ■